

# PRIX Surintendant impliqué communautairement 2009 – Implication dans la communauté

## Pat Moir, du club de golf Hillsdale et Randy Scott, du club de golf Elm Ridge

Par Georges Aubé

**P**at Moir, du club de golf Hillsdale, et Randy Scott, du club de golf Elm Ridge, sont les récipiendaires du prix Surintendant impliqué communautairement 2009, une distinction qui souligne l'implication de ces deux surintendants dans la communauté. Nous les avons rencontrés pour en apprendre davantage sur leur contribution à une cause qui leur tient à cœur.

### POUR QUELLE IMPLICATION DANS LA COMMUNAUTÉ L'ASGQ VOUS HONORE-T-ELLE ?

Premièrement, nous aimerions préciser que nous ne nous sommes pas impliqués dans cette cause en pensant que nous serions récompensés par l'ASGQ; nous l'avons fait parce que nous y croyons, tellement d'ailleurs que nous avons l'intention de répéter l'expérience dès l'été prochain. C'est sûr que nous sommes honorés de recevoir ce prix, mais nous le recevons en toute humilité.

Ceux qui méritent notre admiration et nos encouragements, ce sont les personnes qui luttent contre le cancer et pour lesquelles nous avons décidé de participer au Cyclo-Défi contre le cancer au bénéfice du Centre du cancer Segal de l'Hôpital général juif de Montréal. D'ailleurs, parmi les participants au Cyclo-Défi, il y avait des personnes qui avaient vaincu le cancer ou qui étaient en traitement.

### EN QUOI CONSISTE LE CYCLO-DÉFI CONTRE LE CANCER?

Il s'agit d'une activité de collecte de fonds organisée pour financer la recherche pour vaincre le cancer. Le défi, c'est de faire le trajet Montréal-Québec à vélo en une fin de semaine. C'est une activité qui en était à sa première édition au Québec, mais la même formule existe aussi en Colombie-Britannique, en Alberta et en Ontario. Pour s'inscrire, chaque participant doit recueillir au moins 2 500 \$ qui sont versés au Centre du cancer de l'Hôpital général juif.

### POURQUOI AVOIR CHOISI LA CAUSE DE LA RECHERCHE CONTRE LE CANCER?

Nous avons tous, autour de nous, un membre



de notre famille, un ami, un collègue de travail, un membre du club qui souffre ou qui est décédé du cancer. C'est une maladie et une cause qui rejoignent tout le monde, parce que personne n'est à l'abri du cancer. Moi-même (Pat Moir), j'ai été traité durant l'hiver 2008-2009 pour un mélanome, une forme de cancer de la peau qui heureusement n'a pas nécessité de chimiothérapie ni de radiothérapie, et qui est maintenant guéri.

### COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À AMASSER LA SOMME REQUISE POUR VOUS INSCRIRE?

Nous avons sollicité nos proches, famille et amis, ainsi que des partenaires de l'industrie. Les gens ont été très réceptifs et très généreux, et nous les en remercions. Dès que j'ai annoncé que Randy Scott et moi-même allions relever ce défi à l'occasion d'une réunion de l'Association canadienne des surintendants de golf (ACSG) tenue à Halifax en mars 2009, cela a fait boule de neige au Québec où plusieurs amis, fournisseurs, collègues surintendants nous ont appuyés, les dons se sont mis à pleuvoir! Nous avons réussi à amasser chacun

environ 14 000 \$. En tout, avec 1 450 participants, le Cyclo-Défi a récolté 5,7 millions de dollars. Autant l'activité que les contributions des donateurs sont un exemple formidable de solidarité avec les gens qui combattent le cancer. C'était à la fois une source d'inspiration et de motivation qui nous a portés pendant tout le trajet.

### COMMENT SE SENT-ON PARMIS 1 450 PARTICIPANTS À VÉLO ENTRE MONTRÉAL ET QUÉBEC?

Il régnait un esprit incroyable au départ de Montréal, au Stade olympique, et ensuite pendant tout le trajet jusqu'à Québec. La cérémonie entourant le départ était très touchante, remplie d'émotions. Nous savions que nous étions tous là pour vaincre le cancer, dans une atmosphère de camaraderie, remplie de complicité; ce n'était pas le départ d'une course cycliste. D'ailleurs, l'événement ne s'adresse pas à des athlètes, il y avait une variété de participants. Des jeunes comme des moins jeunes, des adeptes du vélo sur de belles bécanes et des gens moins en forme sur des vieux « 10 vitesses », des groupes de 30-40 personnes avec leur uniforme, sans

# PRIX Surintendant impliqué communautairement 2009 – Implication dans la communauté

## Pat Moir, du club de golf Hillsdale et Randy Scott, du club de golf Elm Ridge

oublier les « derailed turf guys », Pat Moir et Randy Scott.

### ET LA LOGISTIQUE DE L'ÉVÉNEMENT?

Tout était pris en charge par l'organisation, et de façon impeccable : des kiosques de ravitaillement à tous les 20-30 kilomètres avec de l'eau, des boissons énergétiques et des collations. Les participants n'avaient pas de souci pour l'hébergement, les repas, les premiers soins, le transport du matériel et le retour à Montréal. En plus, le décor était magnifique : rouler 280 kilomètres sur le chemin du Roy, le long du fleuve, avec des maisons historiques et des bâtiments de ferme, et traverser des villages où nous étions accueillis par les habitants qui nous saluaient au passage avec des encouragements et des applaudissements.

### COMMENT SE PRÉPARE-T-ON POUR ROULER 280 KILOMÈTRES À VÉLO EN DEUX JOURS?

Nous faisons du vélo ensemble depuis plusieurs années. Nous habitons tous les deux à Mirabel et nous roulons le plus souvent possible, dès l'arrivée du printemps, pour nous mettre en forme. Bien sûr, au plus fort de la saison de golf, nous avons moins de temps disponible pour le vélo, mais avant le week-end du Cyclo-Défi en 2009, nous avons quand même roulé environ 2 000 kilomètres. Dans nos dernières sorties avant l'événement, nous avons augmenté la cadence à plus de 100 kilomètres par jour, pour nous préparer à ces deux journées consécutives de 140 kilomètres.

### ET COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ?

Formidable, nous avons fait le trajet sans aucun problème. Nous avons un bon entraînement et nous avons tenu le coup. La première journée, le départ a été un peu lent parce que nous étions nombreux, mais ensuite, nous avons pris un bon rythme et, avec un vent de dos, nous étions à Trois-Rivières avant 14 h, frais et dispos. La deuxième journée, nous sommes partis tôt avec l'objectif d'atteindre Québec avant midi, par un temps magnifique. Nous avons roulé à une vitesse moyenne de 36 km/h et, gonflés à bloc par l'adrénaline, nous avons même augmenté la cadence dans les derniers kilomètres pour terminer le trajet avec un sentiment de dépassement, de fierté et de devoir accompli.

### QUI EST ARRIVÉ PREMIER?

On a roulé tout le trajet ensemble en s'encourageant et en se relayant pour se tirer l'un l'autre, à tour de rôle, comme deux partenaires, et on a franchi la ligne d'arrivée ensemble, main dans la main. C'est assez représentatif de notre amitié et, si on peut faire une analogie entre le vélo et notre travail de surintendant, c'est la même complicité qui nous anime quand on s'entraide au sujet du travail, même si nous travaillons pour deux clubs de golf qui sont concurrents.

### PARLANT DE VOTRE TRAVAIL, VOUS VOUS IMPLIQUEZ AUSSI COMME SURINTENDANT DE GOLF?

Randy Scott : J'ai occupé dans le passé le poste de président de l'ACSG et j'ai créé la Fondation québécoise de recherche en gazon (FQRG), un organisme dont l'objectif est de recueillir des fonds afin de soutenir les travaux de recherche sur le gazon des terrains de golf.

Pat Moir : Je suis actuellement président de l'ACSG et j'ai été membre des conseils d'administration de l'ASGQ et de la FQRG. Je m'implique aussi dans le hockey mineur à Mirabel.

### VOUS ATTACHEZ DE L'IMPORTANCE À VOTRE IMPLICATION DANS VOTRE CARRIÈRE DE SURINTENDANT?

C'est important de donner parce que notre travail nous le rend bien. Au fil des années, notre implication nous a amenés à participer à des congrès, à diriger des instances et à visiter des terrains de golf à travers le monde. Ce sont des expériences qui nous font grandir professionnellement et nous font apprendre énormément sur notre métier, en plus de nous amener à rencontrer une multitude de gens qui sont devenus des amis. Ça nous permet de mesurer le chemin parcouru depuis les premiers gazons tondus chez les voisins, ou le premier job de caddie.

### PARLEZ-NOUS DE VOTRE CHOIX DE CARRIÈRE DE SURINTENDANT

Pat Moir : Je ne peux pas vous parler de mon choix de carrière sans évoquer un mentor qui a eu une importance décisive à ce sujet, Brent Swail, qui a été surintendant au club de golf de Beaconsfield notamment. Je suis natif de Deux-Montagne, où j'ai travaillé au terrain de golf l'étais alors que j'étais étudiant en architecture : archi-

tecte paysagiste ou architecte de golf étaient les deux options entre lesquelles j'hésitais. C'est Brent Swail qui a piqué ma curiosité et qui m'a en quelque sorte ouvert les yeux sur le travail de surintendant, après quoi j'ai pris la décision de m'inscrire à l'Université de Guelph. Avec mon diplôme en poche, j'ai commencé comme assistant à Hillsdale en 1995 et j'y ai été nommé surintendant en 1998.

Randy Scott : Alors que j'envisageais une carrière de professeur d'école, dans mon cas, c'est un voisin, Howard Watson, architecte de golf, qui a eu une influence sur mon choix de carrière. J'ai fait ma formation à Penn State University et j'ai commencé ma carrière au club Royal Montréal, puis au Ki-8-Eb, j'ai passé 14 ans à Hillsdale où est maintenant Pat Moir, j'ai eu le privilège de participer à la construction du Blainvillier où j'ai passé 9 ans et je suis au Elm Ridge depuis maintenant 3 ans.

### DIRIEZ-VOUS QUE LE TRAVAIL DE SURINTENDANT EXIGE MAINTENANT PLUS D'IMPLICATION?

Oui! Quand j'ai commencé au Royal Montreal (Randy Scott), je gagnais 6 000 \$, logé et nourri. La plupart du temps, le surintendant était le fermier dont on avait acheté la terre pour y construire le terrain de golf! Le surintendant n'avait même pas accès au « club-house », seul le « pro » pouvait y entrer. Et c'est lui qu'on félicitait pour la qualité du terrain!

Aujourd'hui, le surintendant est connu, apprécié et respecté dans les clubs, et l'ASGQ est pour beaucoup dans cette reconnaissance. C'est un professionnel qui a une formation reconnue et qui est devenu une personne clé dans les opérations d'un terrain de golf.

### QUEL GENRE D'IMPLICATION EXIGE LE TRAVAIL DE SURINTENDANT?

L'implication est à plusieurs niveaux. On nous demande par exemple une implication dans la planification des budgets; dans un contexte financier serré, il faut trouver une façon d'en faire plus, mais souvent avec moins d'argent. Il faut aussi être visible parce que notre travail comporte maintenant un volet marketing et représentation auprès des membres. Très souvent, on déjeune au « club-house » les samedis et

# 2009 Community-involved Superintendent Award – Community Involvement

## Pat Moir, of Hillsdale Golf and Country Club, and Randy Scott, of Elm Ridge Country Club

Par Georges Aubé



**P**at Moir, of Hillsdale Golf and Country Club, and Randy Scott, of Elm Ridge Country Club, are the recipients of the 2009 Community-involved Superintendent Award, a distinction that honours the two superintendents' engagement in the community. We met with them to learn more about their contribution to a cause that they hold dear.

### WHAT COMMUNITY ACTIVITY IS THE QGSA HONOURING YOU FOR?

First, we would like to mention that we did not get involved in this cause thinking that we would be rewarded by the QGSA; we did it because we believe in it, so much so that we intend to repeat the experience next summer. It's clear that we are honoured to receive this award, but we are also humbled by it.

The people who really deserve our admiration and encouragement are the ones struggling with cancer and on whose behalf we decided to take part in the Ride to Conquer Cancer, which benefits the Segal Cancer Centre at the Jewish General Hospital in Montreal. In fact, some of the participants in the ride

were people who had beaten cancer or who were in treatment.

### WHAT IS THE RIDE TO CONQUER CANCER?

It's a fund-raising event that supports research to help bring an end to cancer. The challenge is to bike from Montreal to Quebec City in one weekend. It's an activity that was held for the first time in Quebec last year, but the same formula exists in British Columbia, Alberta and Ontario. To register, every participant has to raise at least \$2,500, which goes to the Jewish General Hospital's cancer centre.

### WHAT MADE YOU CHOOSE CANCER RESEARCH AS YOUR CAUSE?

Somewhere in our entourage, we all have a family member, a friend, a colleague or a club member who has cancer or who has passed away because of it. It's a disease and a cause that affects everyone, because nobody is safe from cancer. I myself (Pat Moir) was treated in winter 2008–2009 for a melanoma, a form of skin cancer, which fortunately didn't require chemotherapy or radiotherapy and which is now healed.

### HOW DID YOU MANAGE TO RAISE THE AMOUNT REQUIRED TO SIGN UP?

We asked for help from our loved ones, families and friends, as well as industry partners. People were very receptive and very generous, and we'd like to thank them all. As soon as I announced that Randy Scott and I were going to take on this challenge at a Canadian Golf Superintendents Association (CGSA) meeting in Halifax in March 2009 and it started snowballing in Quebec, where friends, suppliers and fellow superintendents gave us their support, donations began to pour in! We both managed to raise about \$14,000. All in all, with 1,450 participants, the Ride to Conquer Cancer raised \$5.7 million. Both the donors' contributions and the activity itself are wonderful demonstrations of solidarity with people who are fighting cancer. They were a source of inspiration and motivation that stayed with us during the entire ride.

### WHAT DOES IT FEEL LIKE TO BE ONE OF 1,450 PEOPLE RIDING FROM MONTREAL TO QUEBEC CITY?

There was an incredible feeling in the air at the Montreal starting line, at the Olympic Stadium, and it lasted the entire ride, all the way to Quebec City. The starting ceremony was very touching, very emotional. We knew that we were all there to conquer cancer, in an atmosphere of camaraderie and companionship; it wasn't the starting line of a race. In fact, the event is not designed for athletes, and there was a wide variety of participants: young and old, cycling maniacs on beautiful bikes and people who were not quite as in shape on old 10-speeds, groups of 30 to 40 people in their uniforms, and of course the "derailed turf guys," Pat Moir and Randy Scott.

### WHAT ABOUT EVENT LOGISTICS?

Everything was handled by the organizers, and they did an impeccable job: there were refreshment stations every 20 or 30 kilometres with water, energy drinks and snacks. Participants didn't have to worry about accommodations, meals, first aid, transporting equipment or the return to Montreal. In addition, the setting was magnificent: cycling 280 kilometres on Chemin du Roy road, all along the Saint Lawrence, with

## PRIX Surintendant impliqué communautairement 2009 –

### Implication dans la communauté

Pat Moir, du club de golf Hillsdale et Randy Scott, du club de golf Elm Ridge

dimanches parce que c'est l'occasion de croiser un maximum de membres, qui jouent surtout les week-ends, et d'échanger avec eux pour en quelque sorte fidéliser notre clientèle. Les membres, comme tous les consommateurs en général, ont haussé leurs exigences en matière de service à la clientèle et de qualité de terrain.

#### ET LE TRAVAIL TRADITIONNEL DU SURINTENDANT EXIGE-T-IL PLUS D'IMPLICATION?

Oui, et encore là, c'est à plusieurs niveaux. Pensons à la formation : fini l'époque où, avec un diplôme en poche, on pouvait faire toute une carrière sans formation continue. Aujourd'hui, l'ASGQ propose des formations, on assiste à des congrès en Amérique du Nord et à l'étranger, on consulte de la documentation et des sites Web pour en savoir toujours davantage. C'est vrai pour le gazon, mais aussi pour l'équipement,

qui nous oblige à entretenir des contacts avec les fournisseurs. Sans oublier l'environnement : les surintendants ont une responsabilité environnementale qu'ils prennent très au sérieux. On pourrait aussi parler de gestion des ressources humaines : le recrutement d'employés n'est pas facile pour un travail saisonnier qui est très intense, très exigeant. Il faut développer des qualités de « leadership » et de « coaching » non seulement pour garder son équipe, mais pour garder ses employés heureux, motivés et performants.

#### C'EST UNE ÉVOLUTION QUE VOUS CONSIDÉREZ COMME POSITIVE?

À mon âge (Randy Scott), quand je regarde le passé et que je compare mes débuts et ce qu'est devenu le travail de surintendant aujourd'hui, je constate tout le chemin qu'on a parcouru et je n'ai aucun regret, je dirais plutôt que j'ai le

souvenir d'avoir vécu de bons moments. On le constate par notre implication sur le terrain, dans le club et à l'extérieur du club comme dans le Cyclo-Défi contre le cancer, le travail de surintendant va dans le sens d'un plus grand professionnalisme et c'est positif.

#### ET SI C'ÉTAIT À RECOMMENCER?

Pour le Cyclo-Défi, c'est un rendez-vous, nous serons au départ à l'été 2010. On se garde en forme pendant l'hiver et on a hâte de reprendre l'entraînement sur route au printemps. Pour ce qui est de la carrière, il faut donner la chance à la relève... de s'impliquer! 🌱

## FINI L'EAU VERTE DANS VOS ÉTANGS!

Des ultrasons pour contrôler les algues et les cyanobactéries : une eau limpide en seulement quelques jours.

- Nouvelle technologie : 79 fréquences
- Différents modèles pour couvrir des surfaces de 10 à 150 mètres
- Sans danger pour les humains, les animaux, les plantes



Avant



Après

Des solutions vraiment vertes distribuées par :



4440, rue Maréchal  
Sherbrooke (Québec) J1N 1P6  
Tél. : 1 888 564-8911 • Téléc. : 819 564-2485  
info@biobac.qc.ca • [www.biobac.qc.ca](http://www.biobac.qc.ca)

historic houses and farm buildings, travelling through villages where residents greeted us with applause and words of encouragement as we rode by.

### HOW DO YOU PREPARE FOR CYCLING 280 KILOMETRES IN TWO DAYS?

We have been cycling together for several years. We both live in Mirabel, and we get on our bikes as often as possible as soon as the spring rolls around so we can get in shape. Of course, at the peak of the golf season we have less time for cycling, but by the weekend of the 2009 Ride to Conquer Cancer we had managed to do about 2,000 kilometres. In our last few outings before the event, we increased our pace to over 100 kilometres a day, to prepare for the Ride's two consecutive 140-kilometre days.

### AND HOW DID IT GO?

Great! We covered the distance without any problems. We had trained hard and we were able to hold up. On the first day, it was a little slow getting started because there were so many of us, but then we settled into a steady pace and with the wind at our backs, we were in Trois-Rivières by 2:00 p.m., fresh as daisies. On the second day, we left early so that we could get to Quebec City by noon, enjoying the wonderful weather on the way. We kept up an average speed of 36 km/h and, pumped up to the max with adrenaline, we even picked up the pace a notch in the last few kilometres. We crossed the finish line with feelings of pride, accomplishment and having exceeded our expectations.

### WHO CAME FIRST?

We did the whole trip together, encouraging each other and taking turns getting out in front to break the wind, like partners, and we crossed the finish line together, clasping hands. It was pretty

representative of our friendship, and if we can draw an analogy between cycling and our jobs as superintendents, it's the same sense of solidarity that we share when we help each other out with a work-related problem, even though we work for two competing golf clubs.

### SPEAKING OF YOUR WORK, ARE YOU ALSO ACTIVE IN THE COMMUNITY IN YOUR ROLE AS SUPERINTENDENTS?

Randy Scott: I used to hold the position of CGSA President, and I founded the Quebec Turfgrass Research Foundation (QTRF), an organization dedicated to raising funds to support research on golf course turfgrass.

Pat Moir: I am currently President of the CGSA, and I have also sat on the board of directors of the QGSA and the QTRF. I am also involved in minor hockey in Mirabel.

### DO YOU SEE YOUR PROFESSIONAL ACTIVITIES AS BEING IMPORTANT IN YOUR CAREERS AS SUPERINTENDENTS?

It's important to give because our work repays us handsomely. Over the years, we have taken part in conferences, chaired a variety of professional bodies and visited golf courses around the world. Those are experiences that helped us grow professionally and taught us a great deal about our line of work; they also introduced us to many people who have since become friends. It shows us how far we've come since we mowed the first lawns for our neighbours or held our first jobs as caddies.

### TELL US A LITTLE ABOUT YOUR CHOICE TO BECOME SUPERINTENDENTS.

Pat Moir: I can't talk about my choice of career without mentioning a mentor who had a decisive impact on my decision: Brent Swail, who was superintendent at Beaconsfield Golf Club.

I was born in Deux-Montagnes, and I worked at the golf club there in the summers when I was an architecture student. I was trying to decide between two options, landscape architect or golf course architect. It was Brent Swail who piqued my curiosity and in a manner of speaking opened my eyes to the job of superintendent. After that, I decided to register at University of Guelph. Once I had my diploma, I started as an Assistant at Hillsdale in 1995 and I was appointed Superintendent there in 1998.

Randy Scott: In my case, back when I was considering a career as a school teacher, it was a neighbour, a golf course architect named Howard Watson, who helped determine my career choice. I studied at Penn State University and I began my career at the Royal Montreal Golf Club, I went on to Ki-8-Eb, I spent 14 years at Hillsdale where Pat Moir is now, I had the privilege of helping build the Blainvillier where I spent 9 years, and I have now been at Elm Ridge for 3 years.

### WOULD YOU SAY THAT THE JOB OF A SUPERINTENDENT NOW REQUIRES YOU TO BE MORE INVOLVED PROFESSIONALLY?

Randy Scott: Yes! When I started out at Royal Montreal, I was earning \$6,000, with room and board. Most of the time, the superintendent was the farmer who had sold the land that the golf course was built on! The superintendent wasn't even allowed in the clubhouse; only the pro was allowed in. And he was the one who was congratulated on the quality of the course!

These days, superintendents are known, appreciated and respected at our golf clubs, and a big part of the credit for that recognition goes to the QGSA. A superintendent is a professional with recognized training and he has become a key part of golf club operations.



## PRIX Surintendant impliqué communautairement 2009 –

### Implication dans la communauté

Pat Moir, du club de golf Hillsdale et Randy Scott, du club de golf Elm Ridge

#### WHAT KIND OF PROFESSIONAL INVOLVEMENT DOES THE JOB OF SUPERINTENDENT REQUIRE?

There are several different kinds. For instance, we're asked to assist with budget planning; in a difficult financial situation, you have to find ways to do more, but often with less money. You also have to be visible because our work now involves marketing and representing the club to our members. We have our breakfast at the club house quite often on Saturdays and Sundays because it's an ideal opportunity to run into lots of members, who play mostly on the weekends, and to talk with them in an effort to build loyalty. Like all consumers, our members have raised their expectations regarding customer service and the quality of the course.

#### AND DO SUPERINTENDENTS' TRADITIONAL RESPONSIBILITIES REQUIRE YOU TO BE MORE INVOLVED?

Yes, and there again, on many levels. Take training, for example. The days when you could get

your diploma and then work your entire career without any further professional development are long gone. Today, we take courses given by the QGSA, we attend conferences in North America and abroad, and we read documents and websites to expand our skills. That applies to equipment as well as turfgrass, so we have to maintain our contacts with suppliers. And that's not to mention the environment: superintendents have an environmental responsibility that they take very seriously. There's also human resources management: recruiting staff for a very intense and very demanding seasonal job is not easy. You have to develop leadership and coaching skills, not only to keep your team in place, but to keep your employees happy, motivated and effective.

#### DO YOU SEE THAT AS A POSITIVE DEVELOPMENT?

Randy Scott: At my age, when I look back and compare my beginnings to what the super-

intendent's job has become today, I see how far we've come and I have no regrets. In fact, I would say that I have had some good times. As you can see in our work on the course, in the club and outside the club, like the Ride to Conquer Cancer, the trend in superintendents' work is towards greater professionalism, and that's positive.

#### WOULD YOU MAKE THE SAME CHOICES IF YOU HAD TO START OVER?

In terms of the Ride to Conquer Cancer, there's no question about it. We'll be at the starting line in summer 2010. We're keeping ourselves in shape during the winter, and we're eager to start training on the roads again in the spring. In terms of career choices, we have to give the next generation a chance ... to get involved! ♣

# GESTION D'UN PARCOURS DE GOLF

Attestation d'études collégiales (AEC)  
Formation collégiale unique au Québec!

- Sols et principes de fertilisation
- Utilisation de produits phytosanitaires
- Pratiques culturelles
- Entretien des parcours
- Aménagement paysager
- Gestion des ressources humaines
- Gestion du budget
- Communication professionnelle

**ITA, campus de Saint-Hyacinthe**  
Direction de la formation continue  
3230, rue Sicotte, C.P. 70  
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B3  
Tél. : 450 778-6504, poste 6201  
Sans frais : 1 888 353-8482  
Télé. : 450-778-4967  
formation.continue@mapaq.gouv.qc.ca  
www.ita.qc.ca

**Institut  
de technologie  
agroalimentaire**

**Québec**



Cultive  
**TA PASSION!**